**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

**Band:** 71 (1968)

Artikel: Poèmes

Autor: Vogel, Jean

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-684778

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 26.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# JEAN VOGEL

POÈMES

## DE PROFUNDIS

Ι

Criant dans la manœuvre énorme des marées

Où la mouette grince où l'abîme se fend Et claque l'eau quand l'âme geint comme un enfant Ensemble l'âme et l'eau dans la passe empêtrées

Les espoirs tendus entre ciel et terre Et les agrès et les goélands délirants Tu m'entends Seigneur, ô m'entends-tu Père Crier dans le marasme à l'heure des mourants

> Monte du fond du monde L'ombre poulpe de l'ombre Où les ondes sans nombre Fondent ma fin profonde

Puis vint le sel Comme un tombeau

O neige quand ce fut si timidement l'aube Et de lilas soudain se couvrit blanche et mauve Comme un autel Se couvrit l'eau

> Sur les écrins de la plage Ah sur la merci des eaux Dans l'aube exorcisme d'or Vois ces rebuts de ton âge Et ces cordes en morceaux Qui sont vieux rets de la mort

Avec ce goût qui reste aux baisers de l'écume De la morsure et la mesure d'amertume Mais dis, qu'aurais-je d'autre espéré sur la rive Amour, qu'aurais-je d'autre adoré que ton cœur ? D'autre je n'attends que ce qui m'arrive Autre je ne puis être que bonheur

Maintenant que tu dis que tu sais que je t'aime Maintenant qu'à mon cœur ton cœur reconnaissable Dans le jour qui se lève a levé l'anathème Qu'aimerais-je de moi que tu n'aimes toi-même ? La pythonisse est morte à l'aube en t'appelant Les vents sont mon esprit, les cris du goéland Mes répons à la mer célébrant sur le sable Sa douce messe basse en simple surplis blanc

Mars 1968

#### **SUPERFLU**

A Robert Marclay

Mon travail couleur de bure Prends-le pour les enfants nus Je n'ai d'autre couverture Ni d'autre denier non plus Je n'ai que mon aventure Et fais don du superflu

Reposons-nous rien ne presse Mais verse à boire veux-tu Avant que le jour paraisse Nous aurons l'espoir têtu Et ferons de la paresse Une exemplaire vertu

Mars 1964

## **LEVAIN**

A Alexandre Voisard

Puisque sans fin le jour se lève Jusque se lève un jour sans fin Et puisqu'en vain la nuit s'achève Avec le vin qui coule en vain Amour sachons vivre le rêve

Que l'un pour l'autre soit levain Dans les azimes de la trêve Et l'un de l'autre à nos confins Comme d'Adam Dieu leva Ève Fera lever le jour divin

Pâques 1968

## NOUVELLE FLUTE

Du côté sombre de la haie Jouant pour toi partout j'allais Pourtant ma flûte fut ma plaie Des sons si doux j'y modulais Sans savoir d'où tu m'appelais

Tu m'appelais je ne sais d'où Derrière l'ombre désolée Je modulai ce chant si doux Que ma flûte s'est envolée Par la fenêtre une nuit d'août

Je te le jure par les flûtes Que j'ai dû faire de mes os Mes pauvres os qui sont roseaux C'est encor toi qui les affûtes Et mes jours s'en vont en volutes

Mai 1960

## HERBIER MODÈLE

A Jean Grosjean

Passent flocons à tire d'aile Qui sont nos fleurs de fin de l'an

La neige est mon pommier croulant Et dans la soif que j'avais d'elle M'embrasse un ange en s'envolant

Reçois ta manne ô cœur fidèle Dans le souvenir excellent Qui des saisons fait le bilan

L'hiver est mon herbier modèle Relié peau de renard blanc

Bressaucourt, janvier 1968

## CONCILIABULE

A Madeleine et Jean Roll

I

Par l'air et la terre et l'onde M'arrive le même avis : Le Seigneur créant le monde De tout son cœur écrivit Cette lettre dont le thème Et les seuls mots sont je t'aime

Mais l'immense post-scriptum Toute l'histoire de l'homme

II

Dans ce pauvre document De notre amour pour l'Amant Sous l'injure et la rature Moi mon émerveillement C'est qu'avec sa créature Jamais Dieu ne se dément

Son signe c'est la nature C'est même sa signature

Février 1968